



Au fil des ans

Conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse

Jean-Pierre Lamonde, président : 887-3761 lamondej@globetrotter.net

Conrad Paré, vice-président : 887-3238 conpar@globetrotter.net

Gisèle Lamonde, trésorière : 887-3761 gisele.lamonde@globetrotter.net

André Beaudoin : 642-5343

Lise Fleury Gosselin : 887-6030 fleuryl@globetrotter.net

Réjean Bilodeau : 789-3664

Paul St-Arnaud : 884-4128 paulst-arnaud@globetrotter.net

Marie-France-Asselin : 887-6668 denis.d@globetrotter.net

Nicole Picard : 837-9768

Pierre Prévost : 882-3528



Membres honoraires

0019 Benoît Lacroix

0003 Rosaire St-Pierre

0006 André Beaudoin

0008 Claude Lachance

0016 Fernand Breton

0038 Claudette Breton

0033 Roger Patry

Objectifs de la Société historique de Bellechasse

Réunir les personnes intéressées à l'histoire de Bellechasse, désireuses de participer à des rencontres, études, recherches et autres activités en vue de mieux faire connaître l'histoire de la région.

Éveiller et soutenir l'intérêt de notre population pour les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de notre région.

Promouvoir l'inventaire, la recherche, l'étude, la préservation, la mise en valeur, la conservation des biens meubles, immeubles, sites, monuments, documents, environnements naturels, urbains, agricoles et forestiers d'intérêt patrimonial.

Publier, diffuser ou susciter la publication ou la diffusion d'articles, périodiques, bulletins, brochures, revues, volumes ou autres écrits relatifs à la vie et aux mœurs de la population.

Faire ériger des monuments, plaques ou inscriptions et suggérer à l'occasion des noms de rues, rangs ou chemins commémorant des faits ou personnages qui ont marqué l'histoire régionale.

Favoriser la recherche sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions et aux chercheurs, l'information et la documentation de référence appropriées.

Promouvoir la connaissance de la région de Bellechasse, au point de vue historique, géographique, architectural, ethnographique, esthétique et en susciter l'utilisation à des fins culturelles et touristiques.

Développer un sentiment d'appartenance au niveau de la population de Bellechasse.

Territoire de la Société historique de Bellechasse

Armagh, Beaumont, Buckland, Honfleur, La Durantaye, Saint-Anselme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphaël, Sainte-Sabine, Saint-Vallier.

Responsable de la publication : Société historique de Bellechasse **Rédacteur en chef** : André Beaudoin

Relecture : Louise Bélanger, Marie-France Asselin et Jean-Pierre Lamonde.

Inscription et renouvellement : Lise Fleury Gosselin

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception, *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an. La **Société historique de Bellechasse**, incorporée en 1985, est membre de la **Fédération des sociétés d'histoire du Québec**.

Cotisation annuelle : 20 \$ **Adresse postale** : 8, avenue Commerciale, Saint-Charles, G0R 2T0

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006 ISSN D381079

Bibliothèque nationale du Canada

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 04695

Sommaire

65^e parution



Page couverture : Paul St-Arnaud, rivière du Sud, Saint-Raphaël

Sommaire **2**

Mot de la rédaction **3**

Simon Larochelle : un bellechassois aux multiples talents **4**

Adélar Turgeon et Mary Molson **8**

Les monographies paroissiales de Bellechasse : Saint-Raphaël 1852- 1952 **9**

Les archives photographiques de Bellechasse **13**

Portrait physique de l'ancêtre québécois **14**

Message annuel du président de la Société historique de Bellechasse **17**

C'était hier **22**

Mots codés **23**

Au fil des ans **24**

Message important

Notre nouvelle adresse postale : 8, avenue Commerciale, Saint-Charles GOR 2T0

Mot de la rédaction

Votre bulletin d'histoire et les nouvelles technologies

par André Beaudoin

Il n'y a pas si longtemps encore, un court article comme le **Mot de la rédaction**, par exemple, exigeait beaucoup d'attention et beaucoup de patience de la part de son rédacteur. Tous ceux qui ont connu l'époque «pré-traitement de texte» connaissent bien les tortures qu'impliquaient une simple coquille, ou pire, une phrase que l'on souhaitait reformuler. Si une personne moins perfectionniste pouvait s'en tirer avec des dégâts limités, quel cauchemar, pour l'écrivain plus consciencieux d'un travail bien fait!

Le simple oubli d'un accord de participe pouvait mettre le système nerveux à rude épreuve. Et plus le texte était avancé, plus l'erreur s'avérait irritante, contraignant souvent le malheureux dactylographe «à deux doigts» à jeter son texte à la poubelle et à recommencer pour la deuxième, troisième fois... Quelle perte de temps et en bout de ligne quelle improductivité!

Lorsque j'ai accepté d'assumer la responsabilité de la rédaction d'*Au fil des ans*, il y a quelques années, je n'ai pas eu le choix et, en quelques semaines, j'ai dû m'adapter aux nouvelles technologies, qui elles-mêmes vous obligent parfois à prendre de profondes respirations : bogues, virus informatiques, bris techniques, etc. Heureusement, toutefois, les ordinateurs modernes plus performants et l'expérience acquise avec les années permettent de limiter ces multiples contrariétés.

Par ailleurs, les systèmes de traitement de texte permettent de réaliser un produit plus professionnel et plus esthétique. Ces techniques favorisent le sens de la créativité et le sens artistique. La page couverture de votre bulletin d'histoire est à cet égard révélatrice. Prenons par exemple la page couverture de la dernière parution. L'église de Sainte-Sabine a été prise l'année précédente, par une belle journée de février au moyen d'une caméra numérique. À la même occasion, différentes photographies de la pittoresque municipalité avaient été prises.

Ce qui est révélateur, c'est qu'au moment même du déclic, ou presque, le potentiel artistique de la photo se confirme. Une fois introduite dans l'ordinateur, différents logiciels permettent de raffiner ou de mettre en valeur le fruit de mes engelures aux doigts (j'exagère, en réalité, il s'agit de l'un des plus agréables passe-temps qui soit). Vous pouvez par exemple enlever un malencontreux fil électrique, accentuer ou diminuer la luminosité d'une photo, la ramener en noir et blanc. Vous pouvez également agrandir une photo, en isoler un élément (un arbre par exemple).

Des logiciels plus spécialisés tels que Microsoft PhotoDraw permettent d'obtenir les résultats artistiques qui sont devenus la marque de commerce de la page couverture d'*Au fil des ans*. C'était le cas, entre autres, de la page couverture de l'été dernier où un résidant de Saint-Léon était superposé sur les berges de la rivière Etchemin.

Un autre heureux effet infographique est étonnamment simple. En utilisant un procédé courant comme WordArt par exemple, je peux donner au lettrage d'*Au fil des ans* la même couleur qu'un élément de la photo, le rouge d'un bouquet de fleurs, par exemple.

En espérant que la page couverture de cette publication suscite en vous le goût d'entreprendre rapidement sa lecture, je demeure ouvert à vos suggestions.



Simon Larochelle : un Bellechassois aux multiples talents

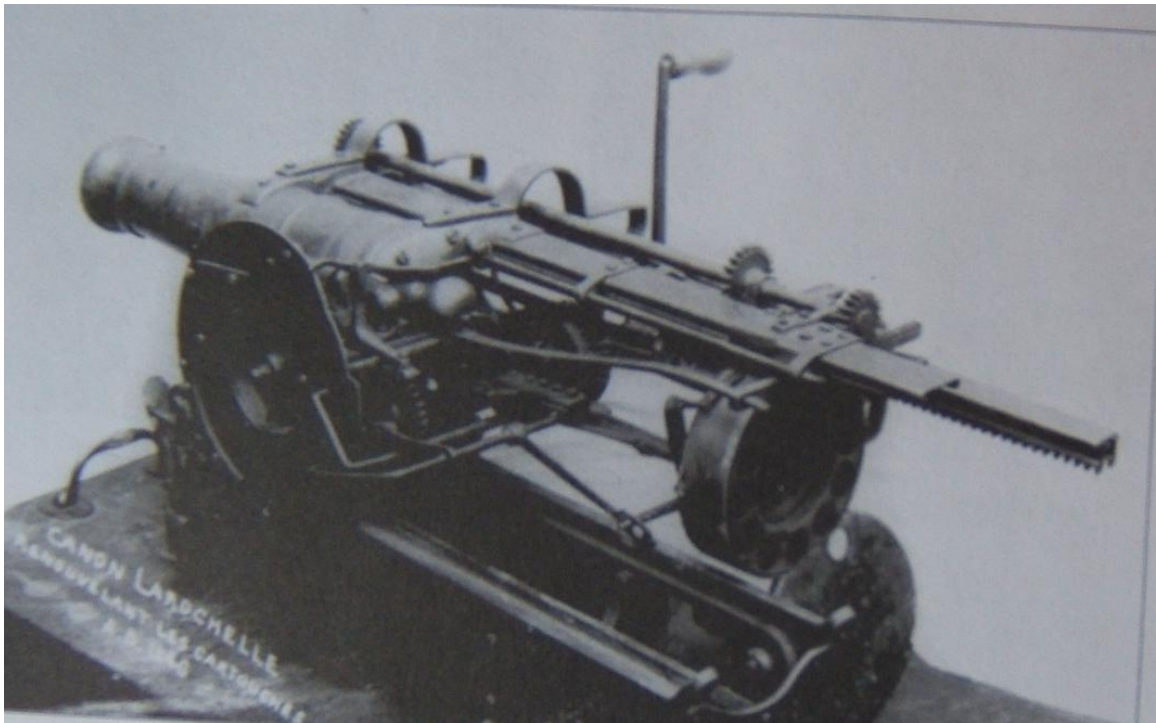
(Source principale : *Saint-Anselme 1830-2005, Comme une rivière*)

par André Beaudoin

De Saint-Vallier à Saint-Anselme

Simon Gautron dit Larochelle naît à Saint-Vallier, le 24 avril 1808. À l'automne 1829, il longe la rivière Etchemin à cheval et vient s'installer dans la région. Vers la même époque, il apprend le métier de cardeur à Sainte-Marie et s'installe à Saint-Anselme. Il achète un terrain à l'endroit où le lit de l'Etchemin se brise en rapides à environ vingt arpents en amont du village. Il y construit un moulin à carder la laine qu'il opère l'année suivante. Les débuts, on le devine, sont modestes, mais le sens des affaires et surtout l'esprit d'initiative ne tardent pas à faire la renommée de Larochelle. En 1835, le Valliérois ajoute à son industrie une scierie et une meunerie. Trois ans plus tard, il opère également une forge qui évoluera à ce point qu'en 1844, elle deviendra une fonderie et un atelier pour travailler le bois.

Bâtisseur infatigable, Larochelle est devenu en moins de deux décennies l'âme du village de Saint-Anselme. Son activité débordante l'amène à s'intéresser à tout ce qui concerne le



développement de sa localité d'adoption. C'est ainsi qu'en 1849, il jette un pont sur l'Etchemin, ce qui favorise les échanges commerciaux avec la Beauce. En 1853, l'industriel se lance dans la fabrication de l'étoffe, de la toile et de la flanelle.

Au sens des affaires de Larochelle s'ajoute le génie de l'invention. Toujours en 1853, il fabrique une presse à imprimer pour le journal *Le Canadien*. Véritable ingénieur autodidacte, l'inventeur s'intéresse également à l'industrie de l'armement. Joseph-Edmond Roy dans son *Histoire de la Seigneurie de Lauzon* rapporte l'invention d'un canon que Larochelle présente, semble-t-il, au cours de l'automne 1846 :

L'habile inventeur avait fabriqué un petit modèle de son canon et demanda à la chambre d'Assemblée de lui fournir les moyens de faire un essai convaincant. C'est le voix prépondérante de Papineau qui fit refuser l'aide demandée par Larochelle. Il ne se laissa pas décourager par cet échec. Il soumit son modèle aux officiers de l' Artillerie Royale. Le colonel Campbell, expert en la matière, apprécia l'invention de Larochelle. Il lui avoua cependant qu'une machine si dispendieuse et si compliquée n'avait pas de chances d'être adoptée dans le service de l'artillerie. L'opinion du Colonel Campbell rencontra de vifs contradicteurs : les uns considéraient le canon Larochelle comme un vrai chef d'œuvre ; d'autres moins enthousiastes suggéraient de le faire perfectionner par des experts en Angleterre. Larochelle n'avait pas le temps ni les moyens de passer en Europe pour faire accepter son canon et il retourna tranquillement chez lui.

Un décès prématuré

Simon Larochelle rêvait de doter Saint-Anselme d'un collège classique ou au moins d'une école supérieure. La mort l'empêcha de mettre son projet à terme. Frappé de paralysie, il décède le 24 juin 1859. Il n'avait que 51 ans. Toutefois, ses deux fils Louis-Napoléon et Anselme reprennent le flambeau. Anselme-Hyppolite va connaître une brillante carrière d'ingénieur, d'abord à Saint-Anselme, puis dans les fonderies Carrier et Lainé de Lévis.

Louis-Napoléon

Louis-Napoléon Larochelle, manufacturier, entrepreneur de chemin de fer et homme politique, naît à Saint-Anselme, Bas-Canada, le 14 novembre 1834, fils de Siméon Larochelle et de Sophie Pomerleau. Le 12 décembre 1876, il épouse au même endroit Georgianna Plante. Il décède dans son village natal le 27 octobre 1890.

Favorable au Parti conservateur du Québec, il occupe plusieurs postes au cours de sa carrière politique. Au scrutin provincial de 1871, il est élu député de Dorchester sans opposition. Il est choisi la même année pour siéger au comité spécial des industries. Il conservera son poste aux élections de 1875. C'est à ce moment que le caractère dissident de Larochelle commence à se manifester, quand le gouvernement provincial de Charles-Eugène Boucher de Boucherville s'engage dans le projet de construction du chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental sur la rive nord du Saint-Laurent.

Larochelle et quatre ministres du cabinet conservateur s'opposent à la politique ferroviaire du gouvernement, craignant une réduction des subsides publics pour les chemins de fer de la rive sud. À la suite de cette querelle avec la direction de son propre parti, Larochelle ne se représente pas aux élections de 1878. De retour à la vie politique aux élections provinciales de 1881, Larochelle se fait battre dans le comté par Nicodème Audet. Ce n'est qu'en 1886 qu'il remporte une victoire sans opposition.

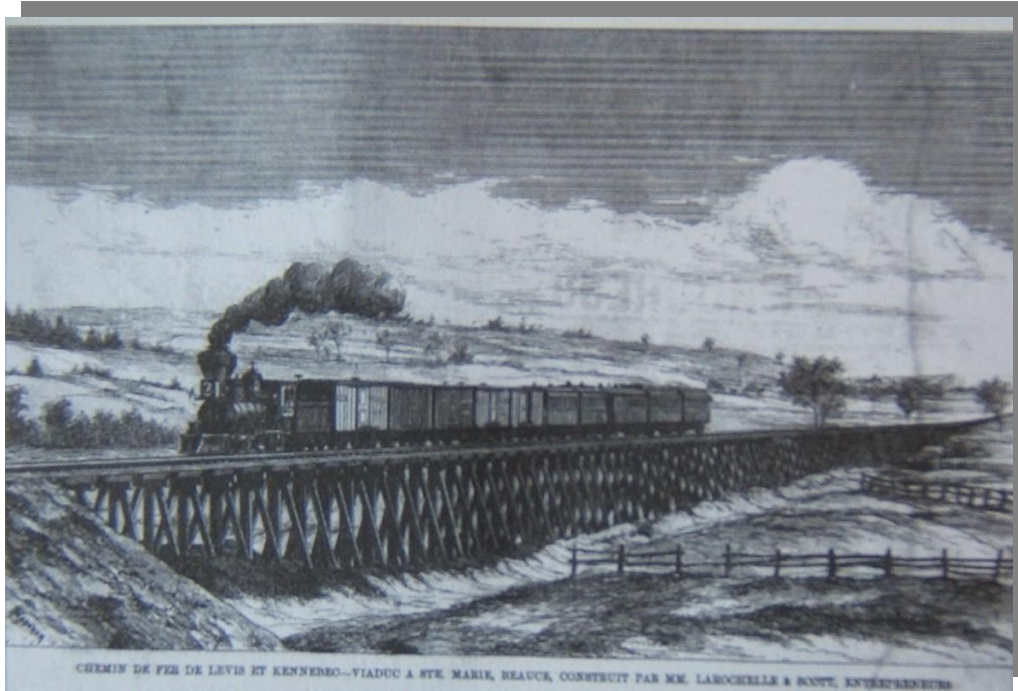
Quelques mois après son élection, il se range parmi les «cinq conservateurs nationaux» qui retirent leur confiance au gouvernement Ross et détiennent ainsi la balance du pouvoir à l'Assemblée législative du Québec. En 1888, le nouveau chef Honoré Mercier nomme Louis-Napoléon Larochelle au Conseil législatif, dernière étape d'une longue carrière politique.

(Source : Gaétan Gervais, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI)



Un train et un parc

Avec les Larochelle, père et fils, nous allons d'étonnement en ébahissement! Dans la monographie paroissiale de Saint-Anselme, publiée l'an dernier, nous apprenons avec surprise que, vers 1875, Louis-Napoléon crée un parc d'amusement et de villégiature sur la rive est de la rivière Etchemin. Ce projet, assez étonnant pour l'époque, surtout si l'on tient compte de l'éloignement géographique de Saint-Anselme, est lié au chemin de fer Lévis - Kennebec. Aménagé dans le plus pur esprit victorien de la fin du XIX^e siècle, le parc devait avoir une



**Viaduc à
Sainte-
Marie
construit
par Louis-
Napoléon
Larochelle
en 1875**

certaine envergure. C'est du moins le constat qui se dégage des dessins de l'artiste François-Xavier Paquet, télégraphe au chemin de fer. Le parc couvrait tout l'espace occupé aujourd'hui entre la rue Principale et la rivière, depuis la rue Morissette jusqu'à l'usine de filtration.

S'il divertit nombre de citadins de l'agglomération de Lévis-Québec et des paroisses voisines de Saint-Anselme, le site ne fait pas nécessairement le bonheur du curé Odilon Paradis, fidèle à la mentalité ecclésiastique de son temps qui accepte mal que le peuple se divertisse, privilège réservé aux grands de ce monde. Dans son rapport annuel, il écrit à son évêque, en 1979 : « Parc Larochelle : les pique-niques qui se donnent le dimanche à cet endroit n'ont pas encore causé beaucoup de désordre, vu la bonne entente entre le curé et le propriétaire. Mais c'est un précédent que je redoute et qui n'est pas propre à inspirer aux paroissiens la sanctification du dimanche : principus obsta, sane medicina paratur, vu que ces pique-niques se généralisent, il n'y a que votre grandeur qui puisse donner le signal. J'attendrai. Odilon Paradis, curé de Saint-Anselme.»

La traduction en langue du peuple de la citation latine du curé Paradis est lourde de menaces pour l'avenir du parc Larochelle. Pour le bénéfice des nombreux lecteurs d'*Au fil des ans* qui n'ont pas eu la chance de faire leurs études classiques (et d'y côtoyer le célèbre notaire des *Belles histoires*) nous pouvons traduire ainsi : « À ce qui fait obstacle aux principes de l'Église, un remède approprié s'impose.»



Adélarde Turgeon et Mary Molson

On se souviendra que, dans notre parution précédente, nous reproduisons un article de Claude Lachance, ex-député de Bellechasse à l'Assemblée nationale, qui faisait brièvement allusion à l'aventure amoureuse d'Adélarde Turgeon et de Mary Snider Molson, de la célèbre dynastie. Karen Molson, de la septième génération, relate, dans son imposant ouvrage *L'histoire des Molson 1780-2000*, les détails de cette aventure extra-maritale du grand Bellechassois. Adélarde Turgeon entre ainsi dans le *club sélect* des grands de son époque, Wilfrid Laurier et Alphonse Desjardins, entre autres, qui succombèrent à l'attrait du beau sexe dans des circonstances anticonformistes. Nous reproduisons ici le passage de Karen Molson relatif à l'incident, un peu romancé sans doute, mais écrit avec un talent remarquable et une grande sensibilité.

En mars 1904, Mary rencontra l'honorable Adélarde Turgeon, député de Bellechasse et ministre provincial de l'Agriculture. Elle lui demanda de se joindre à eux pour souper. Au cours de la conversation durant le repas, on parla du prochain voyage d'affaires de Kenneth. Une semaine plus tard, alors que Mary était seule, Turgeon apparut sur le seuil de la porte, portant un bouquet de roses.

« Allumez un feu dans le salon, Emma », dit Mary calmement, en penchant un peu la tête. Mary prit les fleurs pendant qu'Adélarde enlevait son manteau, son parapluie et son chapeau, et les donnait à Edna¹ pour qu'elle les range. Tenant toujours les fleurs, Mary prit le bras de Turgeon et l'amena, passé l'escalier tournant, vers *la chambre de compagnie*², le salon.

Emma³ était agenouillée sur le tapis de laine bouclée devant la grille du foyer, allumant le gaz. Elle se releva avec effort tandis que Mary lui parlait d'une voix forte pour compenser la légère surdité de la bonne.

« Merci. Mettez ceci dans un vase de cristal avec un peu d'eau et j'irai les chercher plus tard. »

Edna attendait devant les portes françaises, tenant le petit Jack qui venait de s'éveiller. Il avait maintenant deux ans. Mary se tourna vers lui.

« Dis “ *Mon oncle Adélarde* ”, Jack. »

Selon le souvenir qu'en avait Emma, Mary leur dit alors, à Edna et à elle, de quitter le salon et de fermer les portes derrière elles.

Que se passa-t-il alors? Mary demeura-t-elle modestement assise sur le tabouret du piano, arrangeant les plis de sa jupe sur ses genoux? Laissa-t-elle le bout de ses doigts glisser gentiment sur les notes d'ivoire, se préparant à jouer et à chanter pour son invité, comme elle l'avait fait pour les autres? Elle était seule avec un homme qu'on disait être l'un des meilleurs orateurs de la Chambre et qu'on avait décrit comme « un des fils les plus courtois et cultivés de l'ancienne capitale ». De plus, il était terriblement beau. Ce serait facile de tomber amoureuse d'Adélarde Turgeon.

Une ou deux minutes plus tard, on entendit un tapage inquiétant qui provenait du corridor à l'extérieur du salon. Adélarde courut vers les portes et les ouvrit toutes grandes, puis s'immobilisa devant la scène à l'entrée. Un seau à charbon vide gisait sur le côté au pied de l'escalier; un nuage de poussière de charbon achevait de se déposer autour. Il leva la tête. Emma, tenant d'une main ses longues jupes et l'autre plaquée sur la bouche, muette de stupeur, le regardait du haut des marches. Le ministre de l'Agriculture était en sous-vêtements. Ils se comprirent sans qu'une parole ne soit échangée. Turgeon retraits dans le salon et referma les portes.

Ce que dit ensuite Adélarde dans le petit salon, Emma ne l'entendit pas. On ne peut qu'imaginer ses mots : « Ne t'inquiète pas, ce n'était qu'une servante⁵. »

¹ Femme de chambre.

² En français dans le texte.

³ La bonne.

⁴ En français dans le texte

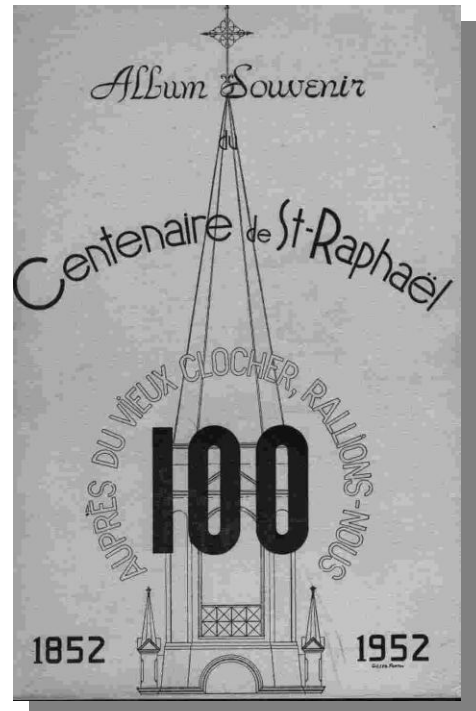
⁵ Quelques mois plus tard, les trop nombreuses incartades de Mary allaient conduire Kenneth Molson à demander la séparation. Mary alla s'établir en Angleterre où elle décéda à l'âge de 46 ans.

Les monographies paroissiales de Bellechasse

par André Beaudoin

Saint-Raphaël 1852-1952

Les monographies de paroisse, publiées généralement à l'occasion des festivités commémorant un anniversaire important, constituent pour l'historien une source précieuse de renseignements. C'est le cas notamment du petit album souvenir¹ de Saint-Raphaël, paru en 1952, année qui coïncide avec le centième anniversaire de la bénédiction de l'église, le 21 décembre 1852, par l'abbé N.-C. Fortin, curé de Saint-Michel. Comme en témoignent les archives, ce fut un moment solennel qui marquait une date charnière dans l'histoire de la paroisse. Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous avons glané ici et là quelques passages² propices à vous donner le goût d'en connaître d'avantage sur cette localité au charme si typiquement bellechassois.



Les multiples retards d'une église

Le 28 mai 1849, les paroissiens de la jeune paroisse avaient été autorisés à bâtir leur église et leur sacristie. Toutefois, en décembre 1850, les travaux furent suspendus, l'église était jugée trop petite suite à l'accession des habitants des 5^e et 6^e rangs de Saint-Michel. Considérant qu'il était plus avantageux pour les paroissiens de terminer sans retard leur église, les fabriques de Saint-Vallier et de Saint-Gervais souscrivirent la somme de 75 livres, payable en deux versements pour aider leurs co-paroissiens. Mgr Pierre Joseph Turgeon, par un décret du 12 septembre 1851, ordonne d'allonger l'église commencée de trente pieds du côté nord-est, en sorte qu'elle ait cent trente pieds de longueur et

¹ Mme Michelle Corriveau me fit don du petit volume à l'occasion du 10^e anniversaire de la Société historique de Bellechasse. Membre fondatrice de la Société historique de Bellechasse, Mme Corriveau allait décéder peu après.

² Les différentes monographies paroissiales de Bellechasse sont entre autres utiles dans l'élaboration du jeu Mots codés.

Au fil des ans

quarante-cinq pieds de largeur et, de bâtir une sacristie en bois n'ayant pas moins de trente-six pieds de longueur sur une largeur égale à celle du chœur de l'église qui se terminera carrément.

Le 4 juillet 1852, l'assemblée des propriétaires, à l'unanimité, décide de commencer les travaux de maçonnerie de l'église. Les différentes modifications au plan d'origine feront que les travaux ne seront finalement complétés que près d'une décennie plus tard.

10 juillet 1881 : incendie du presbytère

Sinistre présage au grand incendie de 1919, un incendie qui semble avoir débuté dans la cuisine rase complètement le presbytère, le 10 juillet 1881. Le jour même, le curé François Ignace Paradis confie sa douleur à son supérieur.

*À Sa Grandeur Mgr E.-A. Taschereau,
Archevêque de Québec
Monseigneur,*

À 5 h 15 a.m., un terrible incendie a détruit le presbytère de Saint-Raphaël. Le feu, favorisé par la sécheresse, a consumé l'édifice en un clin d'œil. L'église et la sacristie n'ont été préservées qu'après des efforts inouïs de la part des citoyens du village qui ont montré une prudence et un courage au-dessus de tout éloge.

Livres, registres, papiers et valeurs de la fabrique ont été sauvés. Le presbytère était assuré pour 2000 \$ à L'Assurance des Fabriques.

À part certains meubles et effets de ménage et les livres, en grande partie sauvés, le curé a tout perdu : un instant nous avons cru que l'église et la moitié du village allaient devenir la proie de l'élément destructeur, mais le ciel a détourné de nous ce malheur.

Je suis ruiné par ce triste accident. Dieu a repris ce qu'il m'avait donné ; sit nomen Domini benedictum.

Monseigneur, daignez ne pas m'oublier dans vos prières et m'indiquer ce que Votre Grandeur désire que nous fassions dans les circonstances présentes.

*Avec le plus profond respect de
Votre Grandeur le très humble serviteur
F.-I. Paradis³*

Saint-Raphaël demande de l'aide

Au lendemain du terrible incendie du 14 octobre 1919 qui rase 26 maisons et dépendances, tout en laissant une vingtaine de familles sur le pavé, une importante délégation composée des sinistrés et des notables de la paroisse rencontrait le ministre des Travaux publics et député de Bellechase pour solliciter l'assistance financière du gouvernement. Voici comment un journaliste, dans le style un peu naïf de l'époque, résume la rencontre.

M. le curé a fait un exposé à M. le Ministre et pressé leur très sympathique député à plaider, auprès du gouvernement de la misère profonde dans laquelle se trouvent plongés les habitants

³ François-Ignace Paradis était né à Kamouraska le 16 juin 1830. Il avait été ordonné prêtre à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 5 octobre 1856. Le ministère du curé Paradis à Saint-Raphaël allait couvrir trois décennies (1869-1899). C'est là qu'il décède le 18 avril 1899. Son corps repose sous le sanctuaire de l'église.

de cette partie du village que le feu vient de détruire et qui, pour les 7/8 sont sans assurances⁴.

Monsieur le ministre exprima ses profondes sympathies à ces délégués de la paroisse. Il se montra on ne peut plus aimable : et en avocat consciencieux, dont on reconnaît aujourd'hui tous les mérites, il a promis de faire un exposé substantiel et pressant auprès de ses collègues et amis.

Il a de plus tenu à garantir à tous les sinistrés de Saint-Raphaël que les paroisses voisines ne manqueraient pas de prouver leur générosité et leur charité en fournissant des denrées, de la lingerie, voire même de l'argent. Ainsi réconfortés par une allocution aussi émouvante que sincère, les paroissiens revinrent assurés de pouvoir réassoir(sic) sur les mêmes bases de nouvelles constructions.

Un fils de Saint-Raphaël meurt à Hartford, aux États-Unis

Monsieur Joseph Arbour, parti de Saint-Raphaël à l'âge de 19 ans, vers 1895, alla s'établir à Lawrence, puis à New-Britain. Il était machiniste.

En 1904, il revenait au Canada, marié et ayant un fils, Everett. Il retourna aux États-Unis en 1907, acheta un cheval et une voiture usagée, et entreprit de faire du transport. Il acheta en 1911, en 1914, en 1930 et en 1935 plusieurs compagnies de camionnage et au moment de sa mort, survenue en 1944, il était considéré par les autorités compétentes comme le plus riche propriétaire dans le domaine du camionnage, possédant une flotte de plus de 700 camions.

Sa compagnie, la Associated Transport, était la plus grande du genre dans tout l'est américain. Il laissait son épouse, née Emma Blouin, un fils Everett, vice-président de la compagnie, et cinq frères : Alector, Adélarde, John, William, des États-Unis, et Théophile, de Saint-Raphaël, ainsi que deux sœurs, Mme Délia Langlois, de New-Britain, et Mme Pierre Arbour, de Québec.

13 novembre 1950 : décès tragique de l'abbé Joseph Pelchat

L'abbé Joseph Pelchat naît à Saint-Magloire de Bellechasse le 3 février 1898. Il fait ses études classiques au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière et une année de théologie au Grand Séminaire de Québec. Il est nommé professeur au Collège de Sainte-Anne tout en continuant ses études de théologie. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1923. De 1923 à 1926, il est vicaire à Saint-Camille, puis de 1926 à 1938, à Saint-Roch de Québec. De 1938 à 1940, il est curé à Saint-Juste-de-Bretenières et, de 1940 à 1947, il est curé à Saint-Nérée. Desservant à Saint-Raphaël le 24 septembre 1947, il y est nommé curé le 3 août 1948.

Délégué par les paroissiens de Saint-Raphaël pour les représenter à l'occasion de l'année sainte, il part pour Rome le 13 octobre 1950. Un mois plus tard, le 13 novembre, l'abbé Pelchat est l'une des malheureuses victimes de la tragédie aérienne de l'Obiou.

Deux époux centenaires mariés depuis trois quarts de siècle

M. et Mme Napoléon Denault, tous deux originaires de Saint-Raphael, âgés respectivement de 100 et 101 ans, ont célébré, en 1951, le 76^e anniversaire de leur mariage et atteint eux-mêmes le centenaire de leur naissance. C'est un record digne de mention et unique dans la province de Québec.

⁴ Les dommages étaient évalués à 50 000 \$.

Ils habitent la ville de Sherbrooke depuis 75 ans. Quatre fils, Arthur, Xavier, Ludger et Eugène ainsi que deux filles, Mme Charles Lépine (Dahlia), de Montréal, et Mlle Malvine Denault, qui demeurent avec eux, leur survivent. Monsieur Denault est décédé à l'automne 1951.

Doyenne de la paroisse

Madame Abraham Godbout, née Rose Boucher, est âgée de 93 ans. Fille de Pascal Boucher et de Rose Roy, elle a vu le jour à Saint-Romuald, le 1^{er} janvier 1859.

À l'âge de 3 ans, elle venait habiter au troisième rang de Saint-Raphaël, à 14 ans, elle était au service chez M. Baptiste Plante, de Saint-Charles, pour la forte somme de 20 \$ par année. Elle a épousé à l'âge de 17 ans, le 29 septembre 1889, M. Thomas Fradette. Celui-ci est décédé accidentellement le 8 juin 1893, à l'âge de 41 ans.

Le 17 octobre 1903, elle épousait M. Amédée Roy et elle allait demeurer à Bromptonville pendant huit ans. Elle revint à Saint-Raphaël en 1911. Son époux décéda le 18 mai 1917. Le 21 juin 1919, elle convolait en troisièmes noces avec M. Abraham Godbout. Ce dernier est décédé le 14 mai 1946. Madame Godbout demeure actuellement avec sa fille, Mme Amédée Bélanger, (Délia Fradette) qui compte 73 ans.

Cette nonagénaire jouit encore de toutes ses facultés. Elle lit parfaitement les journaux, répare son linge et, malgré son âge avancé, elle a encore une démarche très alerte.



Fabrique de potasse

Vers 1865, deux fabriques de potasse étaient en activité dans la paroisse et furent exploitées pendant environ 25 ans.

Sur le bien occupé à ce jour par M. Henri Boutin, son arrière-grand-père, M. Pierre Boutin, qui fut député de Bellechasse, avait organisé et exploité une fabrique de potasse. Il ramassait la cendre dans les paroisses du comté. On le connaissait si bien qu'on l'appelait «Boutin à cendre». À sa mort en 1898, ce travail fut abandonné. Une autre fabrique fut organisée par M. Michel Lacroix, père. Elle se trouvait sur un terrain qu'il possédait près du nouveau couvent. Son fils, Philibert, la dirigea quelques années. Elle fut fermée en 1888.

Ces fabricants ramassaient la cendre et payaient avec du savon, de l'huile de charbon, de la chandelle et divers articles. Cette potasse se préparait dans de grands chaudrons de 7 à 8 pieds de diamètre. Au fond, on mettait de la paille (4 à 5 pouces) puis la cendre. On arrosait avec de l'eau, on laissait reposer pendant deux ou trois jours. L'eau blanche s'écoulait dans d'autres récipients par des dalles en dessous des chaudrons. On faisait bouillir ce liquide sur un feu très vif nourri de bois d'épinette.

En bouillant, le liquide prenait une teinte rose vif et devenait très fort. Puis on le coulait, on le laissait reposer avant de verser dans des moules. M. Boutin coupait cette potasse et se rendait la vendre à Montréal. Elle ressemblait au caustique d'aujourd'hui. Le résidu servait à

enrichir la terre. M. Boutin, en revenant de Montréal, faisait provision d'huile de charbon au magasin Couture de Lévis.

M. Lacroix préparait un produit ressemblant à de la vitre de teinte bleuâtre, et l'expédiait à Montréal. D'après les plus âgés, ce produit entrait dans la préparation de la vaisselle. Un petit incident nous prouve la force de ce produit. Un jour, un chat fut poursuivi par un chien. Dans cette course folle, le chien manqua de souplesse et tomba dans le récipient de liquide bouillant. En un clin d'œil, le petit animal disparut sans laisser aucune trace, pas même de son squelette.

Les archives photographiques de Bellechasse

Oh temps (et grippe aviaire) suspends ton vol!



Cette photographie bucolique avait d'abord été sélectionnée l'automne dernier en prévision de notre thématique de fin d'année (l'agriculture). Malheureusement, elle fut finalement retirée de notre parution pour des raisons purement techniques. Toutefois, je savais à l'époque que je n'allais pas tarder à la récupérer. Car depuis un certain temps, il est de plus

en plus question de grippe aviaire et de ses conséquences funestes. Cette photo d'Omer Beaudoin nous ramène à l'époque d'une agriculture plus près de la nature. Dans son magnifique volume *La Côte-du-Sud, belle à croquer*, Yves Hébert commente : « Dans les années cinquante, à Saint-Vallier, Léopold Bélanger entretient un poulailler de poulettes Light Sussex. Son hybridation a été reconnue aux Etats-Unis en 1929. Au même titre que les Barred Plymouth, Rhode Island Red, Brown Leghorn, elle fut populaire chez les cultivateurs jusque dans les années 1950.»

Portrait physique de l'ancêtre québécois

par André Beaudoin

Les remarquables accomplissements des Québécois sur la scène nationale et internationale nous rappellent que nous avons hérité d'un heureux et savant mélange d'ADN, et ce, depuis les tout premiers débuts de la colonie. Ce remarquable héritage génétique de première souche s'est enrichi au fil des décennies avec l'apport d'une migration de tous les coins de la planète. Le Bellechassois, si typiquement québécois sous plusieurs aspects, est un descendant en droite ligne de cette vitalité qui semble également avoir joué un rôle important dans la préservation et la transmission de nos valeurs. Par exemple, il est difficile de se consacrer à ses semblables lorsqu'on a à peine l'énergie pour assurer sa propre subsistance. Sans jeu de mots, un certain Alphonse Desjardins a-t-il sans doute eu la chance de grandir en un jardin fertile. L'histoire de Bellechasse recèle de ces personnalités dynamiques qui ont consacré une partie de leur existence à leurs semblables, le docteur J.A.N. Chabot, par exemple ou encore un certain Eugène Prévost ou un Émile Métivier. Ce constat nous amène à voir ensemble la perception des voyageurs européens sur l'habitant québécois au cours des premiers siècles de ce coin de pays nouveau qu'on appelait à l'époque Nouvelle-France.

La plupart des voyageurs européens s'entendent à dire que l'air vivifiant de la Nouvelle-France et une table généralement bien garnie favorisent la bonne santé du nouvel occupant. C'est déjà, en 1640, l'opinion du jésuite Barthélemy Vimont. Si les contrées froides sont exigeantes, elles ont le bénéfice de freiner les épidémies. Émile Salone résume ainsi :

Dès 1663, les faits démontrent d'une façon absolue que le rameau français s'est désormais acclimaté sur la terre américaine... Ici, point de fièvres qui couchent les colons dans d'autres parties du monde. Le mal de terre redouté des hivernants qui s'entassent dans les chambrées et se nourrissent de salaisons apportées d'Europe, tout ça n'a pas pris sur l'habitant qui a bâti sa maison, qui vit de sa chasse, de sa pêche, de son blé, de son bétail...

Différents témoignages vont dans le même sens. Vers 1704, Louis-Armand La Hontan écrit que « les Canadiens ou Creoles sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux,

entreprenants, braves et infatigables...» Toutefois, déjà à l'époque, les autorités commencent à s'inquiéter d'une certaine sédentarité. Vaudreuil commente en novembre 1712 : « Il faut absolument diminuer le nombre de chevaux et remettre les habitants à aller en raquette. Il est de l'intérêt de ceux qui sont en tête de la colonie que les habitants soient forts et robustes.»

Trois ans plus tard, le 12 décembre 1715, Ruelle d'Auteuil émet une opinion plus rassurante. Il écrit au duc d'Orléans :

Les Français qui habitent le Canada sont de corps bien faits, agiles, vigoureux, jouissant d'une parfaite santé, capables de soutenir toutes sortes de fatigues et belliqueux, ce qui a fait que les armateurs français ont toujours donné pendant cette dernière guerre (celle de la succession d'Espagne) le quart de plus de paye aux Français-Canadiens qu'aux Français d'Europe.

Cette observation d'un fonctionnaire français est intéressante, car elle tend à démontrer que non seulement l'habitant s'est adapté en quelques décennies à son nouvel environnement, mais qu'il y a développé une résistance plus grande que son cousin métropolitain. Six ans plus tard, le jésuite Pierre-F.-X Charlevoix en rajoute. Il affirme même que le Canadien est physiquement plus beau que le Français : « Nous n'avons pas dans le royaume de province où le sang soit communément

plus beau, la taille si avantageuse, le corps mieux proportionné.» Trois autres observateurs, le chevalier de Beauchesne, Gilles Hocquart, Claude Le Beau émettent vers la même époque des opinions à peu près semblables. Ce dernier écrit : «Comme le climat du pays est froid, ils parviennent à une belle vieillesse. J'y ai vu quantité de bons vieillards, forts, droits et point caducs. »

Six ans avant la Conquête, l'administrateur Nicolas-Gaspard Boucault, qui séjourne à Québec, mentionne qu'« il n'est pas de climat plus sain que celui-là (Nouvelle-France), il n'y règne aucune maladie particulière au pays ; celles que j'y ai vu régner étaient apportées par les vaisseaux français.» Une petite note discordante cependant quand le même administrateur écrit : «Il y a cependant quelques femmes attaquées de goutte, ce qui provient, à ce qu'on prétend, des eaux des neiges.»



Les observateurs de l'époque sont nombreux à constater la bonne condition physique du Canadien.

Réfractaire à la vaccination

Le témoignage de Montcalm le 8 mai 1756 vaut d'être retenu pour deux motifs. Il nous apprend d'abord que la vaccination¹ est connue en terre canadienne et, par la même occasion, nous pouvons déduire que l'habitant se montre réticent à servir de cobaye :

La petite vérole a fait de grands ravages en Canada l'hiver dernier ; cette maladie n'y paroît que de loin en loin, mais elle est toujours funeste et épidémique. L'inoculation qui commence à s'introduire en France, en Suisse et dans le Nord, n'y fera pas sitôt des progrès. Les sauvages n'aiment pas les innovations, et les Canadiens joignent quelquefois à une dévotion estimable, des préventions qui leur feront rejeter une méthode que je crois utile à la conservation de l'espèce humaine, sous prétexte qu'il n'est pas permis de donner un mal certain, quelque petit qu'il soit, pour un bien, il peut y avoir quelque degré d'incertitude.

Un an plus tard, la terrible maladie fait toujours des ravages et le 13 novembre 1757, le général français qui n'a plus que deux ans à vivre, écrit : « La petite vérole qui n'est regardée en Canada que comme une maladie populaire qui prend tous les vingt ans, fait du ravage cette année, quoi qu'on l'ait eue il y a deux ans.» Toutefois, en cette période trouble où toutes les forces vives sont requises pour affronter la menace extérieure, la robustesse des Canadiens est appréciée. C'est ainsi qu'à la mi-juin 1758, Vaudreuil suggère « d'envoyer un détachement de vingt bons Canadiens vigoureux pour garnison à Saint-Régis». Un an plus tard, le 3 octobre 1759, dans l'orthographe caractéristique de l'époque, il informe Lévis qu'il « met en mouvement tous les Abénaquis de Saint-François et un nombre de Canadiens vigoureux pour aller à la recherche des Anglois qui étoient dans ces barges (Ile-aux-Noix)».

Après la Conquête

Thomas Anburey, de passage à Montréal le 28 janvier 1771, note que l'habitant est souvent atteint de pneumonie malgré le bon air du climat canadien. L'observateur écrit que plusieurs Canadiens meurent « avant d'arriver à l'âge de maturité ; mais aussi quand ils sont parvenus, ils atteignent presque tous à la vieillesse». Un médecin militaire répondant au patronyme de Kennedy attribue la pneumonie au mode de chauffage. Dans un français approximatif, il écrit : «S'ils (les ruraux) y substitoient une autre méthode de se procurer de la chaleur, ils vivroient très longtemps.»

Au début du siècle suivant, John Lambert, un autre visiteur, décrit les traits physiques du terrien : «The visage of the Habitant, is long and thin. His complexion sunburnt and sworthy and not unfrequently of a darker hue than of the Indian. His eyes, though rather small, are dark and lively ; his nose prominent ; his cheeks lank and meagre; his lips small and thin ; his chin sharp and projecting. »

¹ Jenner ne réalisera la première vaccination antivariolique que le 14 mai 1796, sur le jeune James Philipp, soit quarante ans plus tard, à partir du pus d'une jeune femme atteinte de vaccine. Le témoignage de Montcalm est par conséquent assez étonnant. Toutefois, l'histoire de la découverte de l'inoculation est plus complexe. Dès 1716, Mary Montagu, épouse de l'ambassadeur britannique en Turquie, écrivait à des amis pour leur décrire des séances d'inoculation auxquelles elle avait assisté à Constantinople. Certaines expériences furent alors entreprises en Angleterre et, cinq ans plus tard, à Boston, Cotton Mather, pasteur puritain renommé, apprit d'un esclave noir que des immunisations similaires étaient fréquentes en Afrique. Les médecins de l'époque se moquèrent de l'expérience, mais le Dr Zabdiel Boylston fit exception avec succès sur son fils. Toutefois, les masses demeuraient réticentes avec raison, car le traitement conservait un certain degré de dangerosité. Le mérite de Jenner allait être de proposer une méthode de vaccination moins agressive à partir d'une souche plus bénigne de la maladie.

Tous les goûts (et tous les points de vue) sont dans la nature et, vers la même époque, un autre voyageur, George Heriot, émet une opinion plutôt favorable sur la santé des Canadiens. « Their constitution, at an early period of life, is heathly and robust ; and they can with patience and resolution encounter great fatigues, when necessity calls for exertion.»



Source principale : Robert Lionel Seguin, *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17^e et 18^e siècle*.

Message annuel du président de la Société historique de Bellechasse

Mesdames, Messieurs, membres de la Société historique de Bellechasse, bonjour. J'ai le plaisir, après un an à la présidence de la Société, de vous présenter succinctement les activités de la dernière année et de dire quelques mots sur celles de 2006.

Les activités de la société au cours de la dernière année se présentent comme suit :

- Publication de quatre numéros du bulletin *Au fil des ans*, sous la responsabilité de M. André Beaudoin. À chaque numéro, un court article a été envoyé à *La Voix du Sud* afin de faire la promotion du numéro et de rappeler les coordonnées de la Société. *Au fil des ans* est envoyé aux 360 membres de la Société historique dont la majorité est située sur le territoire de Bellechasse. La préparation du bulletin requiert une grande quantité d'énergie à son rédacteur en chef qui apprécierait avoir davantage de collaborateurs à l'écriture. Paul Saint-Arnaud collabore à la photographie. La gestion des abonnements est sous la responsabilité de Mme Lise Fleury Gosselin qui assure également, avec quelques collaboratrices et collaborateurs, l'expédition du bulletin.
- Réunions du conseil d'administration de la Société aux deux mois afin d'organiser les activités et faire le suivi des affaires courantes. Comme toute organisation du genre, il faut des personnes et des heures pour assurer la bonne marche de la Société : tenue de réunions, rédaction, correspondance, réorganisation du centre de documentation, merci M. Paré, participation à Multi-Arts de Bellechasse, tenue de la comptabilité assurée par Mme Gisèle Asselin que je remercie en votre nom, etc.
- Démarrage d'un nouveau projet intitulé pour le moment *Coeurs de villages et campagnes de Bellechasse*. Il s'agit d'un projet de publication de textes et de photos sur chacune des municipalités comprises dans le territoire de la Société historique. Le projet a été entrepris de concert avec la MRC de Bellechasse qui participe à sa conception, à sa réalisation et à son financement. M. Saint-Arnaud, photographe professionnel, est responsable du volet photo. Il a terminé la photographie des croix de chemin et, avec l'arrivée des beaux jours, poursuivra la prise de photos de maisons et bâtiments sur le territoire. M. Yves Hébert, historien réputé de la Côte du Sud, a terminé une brève monographie de Bellechasse et entreprendra sous peu la rédaction de courtes monographies des villages. Notre objectif est de lancer la publication à l'automne 2007.

Autres activités :

Avec Conrad Paré j'ai rencontré le comité des fêtes du 100^e anniversaire de Sainte-Sabine afin de leur offrir une collaboration à l'occasion des fêtes. C'est ainsi que nous avons consacré une partie du dernier numéro *Au fil des ans* à Sainte-Sabine. Les autorités de Saint-Malachie ont également été contactées afin de leur offrir notre aide.

La Société historique opère une bibliothèque généalogique itinérante qui, depuis environ deux ans, est située à la Bibliothèque municipale de Sainte-Claire. Cette bibliothèque compte quelque 80 volumes de généalogie, en bonne partie des répertoires de baptêmes, mariages et décès. Selon les responsables de Sainte-Claire, elle est très consultée.

2006 marque le vingtième anniversaire de la Société historique de Bellechasse. Un sous-comité a été créé, sous la responsabilité de Marie-France Asselin, assistée de Lise Fleury Gosselin, Gisèle Asselin, Conrad Paré et moi-même. C'est en octobre que nous prévoyons tenir, dans le haut comme dans le bas de Bellechasse, des rencontres fraternelles pour souligner l'anniversaire de la création de la Société historique de Bellechasse. Marie-France Asselin vous fera tout à l'heure une présentation des activités proposées.

En terminant, quelques considérations sur le rôle de la Société historique de Bellechasse en 2006. Il y aurait tant à faire afin de reconstituer l'histoire de Bellechasse, de promouvoir la connaissance de la région, de mettre en valeur le labeur de celles et ceux qui l'ont bâtie. Il y aurait tant à faire pour inciter à la création de comités de promotion du patrimoine dans chacun des villages, qui s'activeraient à des recherches sur leur milieu. Nous savons notamment que les prochaines années vont connaître des bouleversements au niveau des fabriques de paroisse, que certaines fabriques vont devoir fusionner, donc liquider une partie de leurs biens patrimoniaux. Dans chacune des fabriques, il y a notamment des archives, des objets du culte, des oeuvres d'art. Qui va s'assurer d'une réflexion quant à l'avenir de ces biens du patrimoine local, qui va travailler à en faire l'inventaire et à en assurer la protection ?

Nous aimerions bien à la Société historique de Bellechasse participer à toutes ces réflexions et à tous ces travaux, mais nous n'avons pas les ressources humaines. Nous sommes quelques unes et quelques uns autour de la table, et nous manquons davantage de temps que de travail. Aussi, je profite de l'occasion pour lancer un appel à celles et ceux qui voudraient apporter leur contribution, comme chercheur ou rédacteur pour le bulletin *Au fil des ans*, la principale activité de la Société, ou encore faire partie de comités de travail sur des sujets précis. Jeunes retraités, contactez-nous.

Merci de votre attention.

Jean-Pierre Lamonde

30 avril 2006

Conseil d'administration

La Société historique de Bellechasse souhaite la bienvenue à deux nouveaux administrateurs, M. Pierre Prévost, de Saint-Henri et Mme Nicole Picard, de Beaumont. Bienvenue également à Mme Marie-France Asselin, qui oeuvrait au sein de notre conseil d'administration depuis quelques mois.

Merci à Mme Monique Breteau qui a cheminé avec nous depuis près de deux décennies et qui demeure active auprès de notre équipe de bénévoles occasionnels.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE		
BILAN		
ACTIF	2004	2005
En (petite) caisse	33,64	18,59
Caisse populaire (Beaumont)	732,57	3657,51
Part sociale	5,00	5,00
Intérêts courus Banque nationale	309,58	253,23
Remboursement taxes à recevoir	434,73	470,26
Placements	17925,63	18079,65
Mobilier et équipement, et BGI	733,93	912,74
Inventaire	1,00	1,00
Total de l'actif	20176,08	23397,98
PASSIF		
Chèques en circulation	200,67	137,59
Revenus perçus d'avance	50,00	3400,00
Évolution de la situation financière		
Surplus au 31 décembre 2004	18314,75	19925,41
Plus excédents des revenus sur les dépenses 2005	1610,66	-65,02
Surplus au 31 décembre 2005	19925,41	19860,39
Total du passif	20176,08	23397,98

État des revenus et dépenses		
REVENUS	2004	2005
Cotisation des membres (+ bienfaiteurs)	8 167,50	12209,00
Dons	846,00	691,00
Vente de bulletins et de répertoires	338,00	312,00
Intérêts gagnés obligation Banque Nationale	309,58	253,23
Intérêts de caisse	185,84	106,67
Projet		500,00
Revenus divers	1 154,14	630,79
Retour de taxes payées l'année précédente	434,73	434,52
Total des revenus	11 435,79	15 137,21
DÉPENSES		
Activités sociales, adhésions	687,53	828,35
Bibliothèque généalogique itinérante (BGI)	504,28	39,29
Frais de bureau	616,83	527,87
Frais de caisse	124,74	244,26
Frais d'administration Banque nationale		115,03
Production du bulletin	4 409,45	5839,90
Frais de poste	801,57	1262,87
Frais de déplacement	363,00	349,30
Loyer	600,00	600,00
Projets et aide aux auteurs		1136,45
Divers	1 396,09	408,91
Dépréciation (mobilier, équipement et BGI)	321,64	450,00
Total des dépenses	9 825,13	11 802,23
Excédent brut revenus sur dépenses	1 610,66	3 334,98
Moins les cotisations perçues à l'avance pour 2006		(3 400,00)
Excédent net revenus sur les dépenses	1 610,66	(65,02)
	11 435,79	15 137,21

Que chantiez-vous en Bellechasse?



*Moi je m'ennuie d'une époque
Au temps de la bonne chanson
La maison ouvrait ses portes
On passait tous au salon*

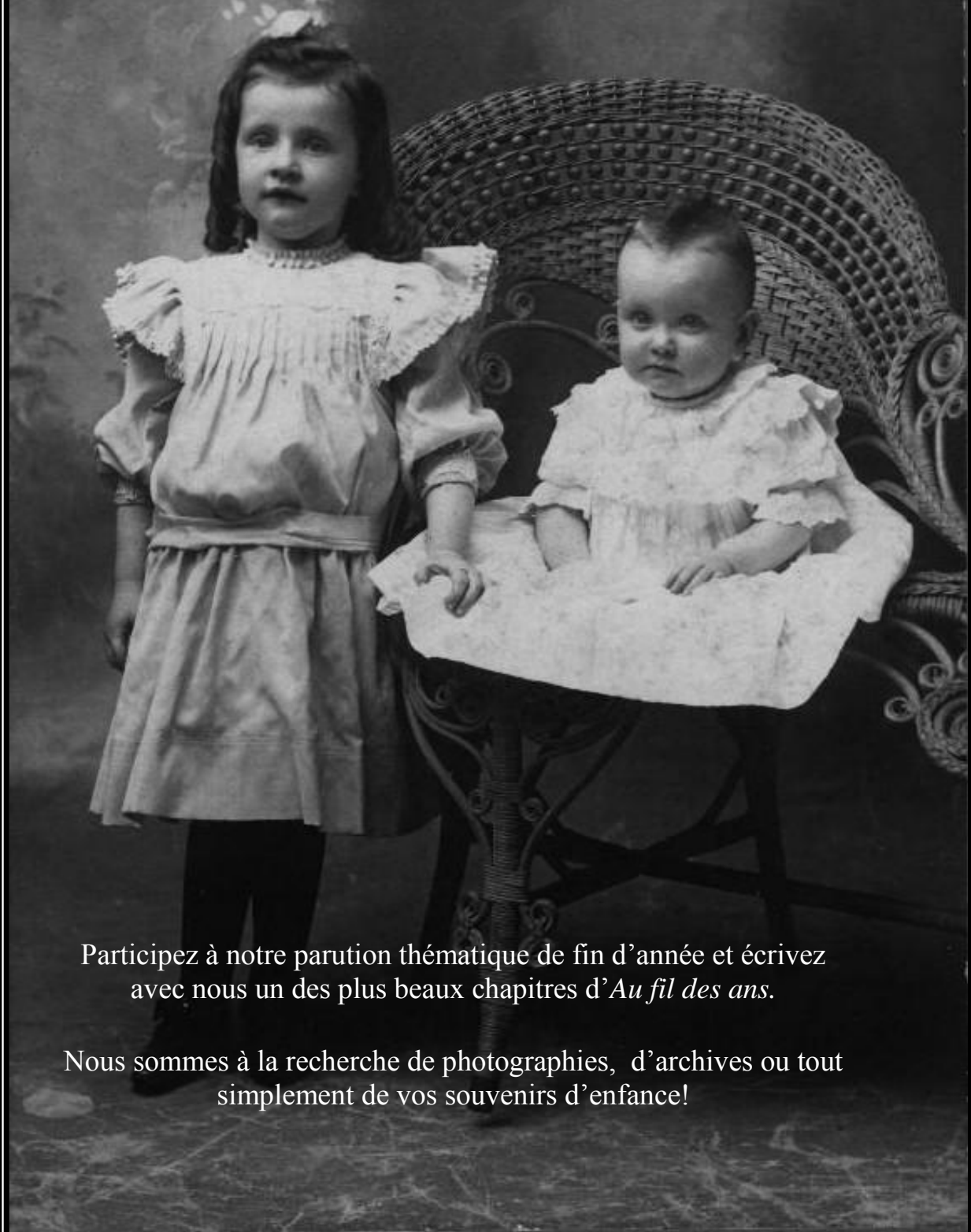
Que chantaient autrefois en Bellechasse parents, grands-parents, maîtres d'école et élèves? Voilà ce que cherche à connaître le Festival de chant choral de Saint-Michel. Il sollicite la collaboration des membres de la Société historique de Bellechasse dans le cadre du projet « Les chansons de l'Ancêtre ». Ces chansons, qui ont marqué nos vies et notre histoire, seront présentées aux festivaliers 2006 sous forme de cahiers. Vous souvenez-vous de telles chansons : paroles, musique, petite histoire ? Faites-nous les connaître en nous écrivant :

Festival de chant choral

C.P. 2000, Saint-Michel-de-Bellechasse, Québec, GOR 3S0 ou info@chantchoral.ca

Informations supplémentaires : (418) 884-4128

Retrouvez votre cœur d'enfant !



Participez à notre parution thématique de fin d'année et écrivez avec nous un des plus beaux chapitres d'*Au fil des ans*.

Nous sommes à la recherche de photographies, d'archives ou tout simplement de vos souvenirs d'enfance!

C'était hier!

Hiver 1991, vol. 3, n° 1, rédacteur : Fernand Breton

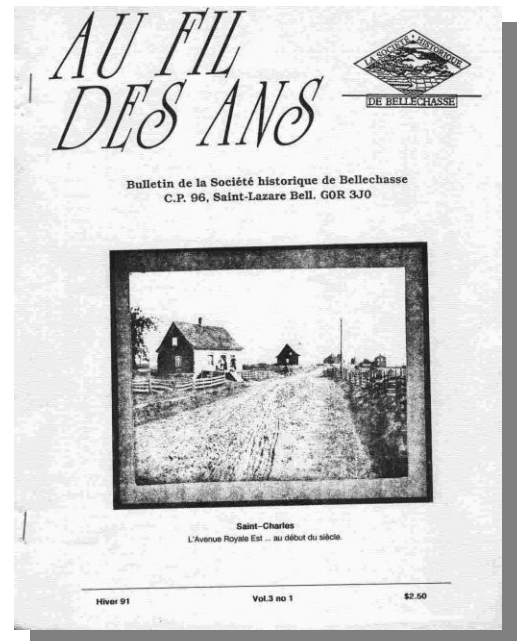
6^e parution (24 pages)

Sommaire

Nouvelles de notre société d'histoire
Nos familles (Les Nadeau)¹
Des terres ancestrales
Armagh
Le lien généalogique
Du Mississipi, on nous écrit²
Nos représentants à l'Assemblée nationale
Indemnité des membres de la législature de Québec en 1870
Le temps des sucres
Le P'tit train
Le sentiment d'appartenance
Décès par mort violente (Saint-Nazaire, Saint-Léon, Saint-Malachie)
Les répertoires de Saint-Léon et de Saint-Malachie
Nos supporteurs et commanditaires

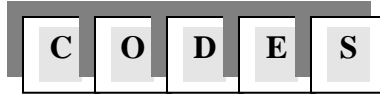
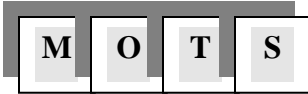
Conseil d'administration de l'époque

Roger Patry, président
Fernand Breton, vice- président
André Beaudoin, secrétaire
Monique Breteau, trésorière
Claudette P. Breton
Jean Royer
Raynald Blouin
Jeannine Émond Cadrin
Gilles Sheedy



¹ Rédigé par Rosaire St-Pierre, l'article sur les Nadeau comprend un intéressant document d'archives familiales. Le 14 avril 1744, Denis Nadeau, dans une excellente syntaxe, écrit à sa fille Marie-Madeleine, sur le point d'épouser Pierre-François Rigaud, huissier au Conseil Supérieur de Québec. L'épistolier conclut sa lettre ainsi : « *Je vous souhaite toutes les bénédictions du Seigneur. Votre mère et vos frères vous embrassent tous. Je suis avec toute la tendresse possible. Votre bon père, Denis Nadeau.* » Seize ans plus tard, le 29 mai 1760, l'un des fils de Denis Nadeau, Joseph, connaîtra la fin tragique qui est passée à l'histoire de Bellechasse.

² Déjà à l'époque, la renommée d'*Au fil des ans* commence à dépasser les frontières de Bellechasse. Un résidant du Mississipi, nous écrit le 7 février 1991. John D. Moran (Morin) sollicite l'assistance de la Société historique de Bellechasse pour le guider dans ses recherches sur ses ancêtres du Québec. « *My wife and I will be visiting Quebec City and that areas of Bellechasse and St.Pierre and St.Thomas this coming June.* » Fernand Breton et son épouse Claudette allaient accueillir le visiteur au cours de l'été suivant et l'orienter dans ses recherches.



- 1) Personnage de notre parution précédente.
- 2) Élu député libéral de Bellechasse en 1960.
- 3) Bon anniversaire !
- 4) Membre du conseil d'administration de la SHB en 1998..
- 5) Curé de Saint-Henri, de 1926 à 1944.
- 6) A fêté son centième anniversaire il y a quelques années.
- 7) Beaucoup de muscles.
- 8) Voisin de Bellechasse.
- 9) Municipalité desservie par la 277.
- 10) Premier sacristain de Saint-Raphaël.

1) 04 02 07 12 04 13 02 18 19 13 06 07 10 08

2) 06 19 14 18 04 22 07 20 12 04 08 18 07

3) 14 04 05 08 18 07 14 04 03 05 08 07

4) 25 04 13 10 12 05 08 07 25 09 04 03 10 18

5) 04 12 07 26 04 08 02 13 07 13 10 23

6) 14 04 05 08 18 25 04 21 05 12 12 07

7) 01 13 07 13 07 14 03 04 05 12 12 04 13 06 07 10 08

8) 12 07 21 04 05 08 07

9) 14 04 05 08 18 04 08 14 07 12 21 07

10) 21 05 25 09 07 12 12 04 25 13 10 05 26

par André Beaudoin

Chaque chiffre correspond toujours à la même lettre. Commencer par les réponses les plus faciles. Compléter par déduction.

Solution de la parution précédente

- 1) Rue de Saint-Anselme : **Giguère**
- 2) Ex-membre du C.A. de la SHB : **André Goulet**
- 3) Titre d'un article de notre parution précédente : **Les cultivateurs**
- 4) Septième curé d'Armagh : **Cyrille Samson**
- 5) Municipalité desservie par la 281 : **Saint-Magloire**
- 6) Curé de Saint-Gervais de 1909 à 1914 : **Hubert Lessard**
- 7) Député conservateur de Bellechasse au cours des années 1950 : **Noël Dorion**
- 8) Le presbytère de cette paroisse est détruit par le feu le 10 juillet 1881 : **Saint-Raphaël**
- 9) Maire de Saint-Malachie au cours des années 1920 : **Joseph Bilodeau**
- 10) Le prince de Galles (futur George V) visite cette paroisse en 1908 : **Saint-Henri**

Au fil des mois

Nouveaux membres

733 : Marie-Josée Deschênes, Saint-Henri, membre catégorie familiale

734 Pierre Prévost, Saint-Henri, membre catégorie familiale

735 : Rose Aline Leblond, Saint-Anselme, membre catégorie familiale

736 : Lilia O'Farrell, Sainte-Claire, membre individuel

737 : Sabine Rioux : Charlesbourg , membre individuel

738 : Denise Lafrenière, Saint-Charles, membre individuel

739 : Réjean Leblanc, Saint-Charles, membre individuel

740 : Pierre Morisset, Saint-Jean-Port-Joli, membre individuel

741 : Marcel Goupil, Montmagny, membre individuel

742 : Pierrette Laferrière

743 : Mario Isabelle, Lévis, membre catégorie familiale

744 : Jean-Pierre Gaboury, Beaumont, membre individuel

745 : Valérie Breton, Saint-Michel, membre individuel

746 : Pierre Lefèbre, Saint-Charles, membre individuel

747 : Alain Grenier, Beaumont, membre individuel

Errata : Dans notre dernière parution, il aurait fallu lire **Gilles Chamberland** et non **Gilles Laflamme** (membre individuel 721, Lévis). Nous nous excusons auprès de ce nouveau membre et nous lui souhaitons la bienvenue parmi la grande famille des lecteurs d'*Au fil des ans*.

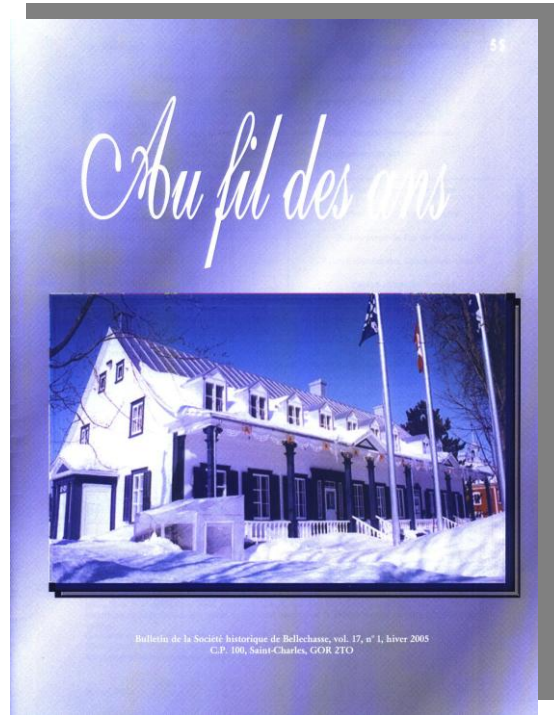
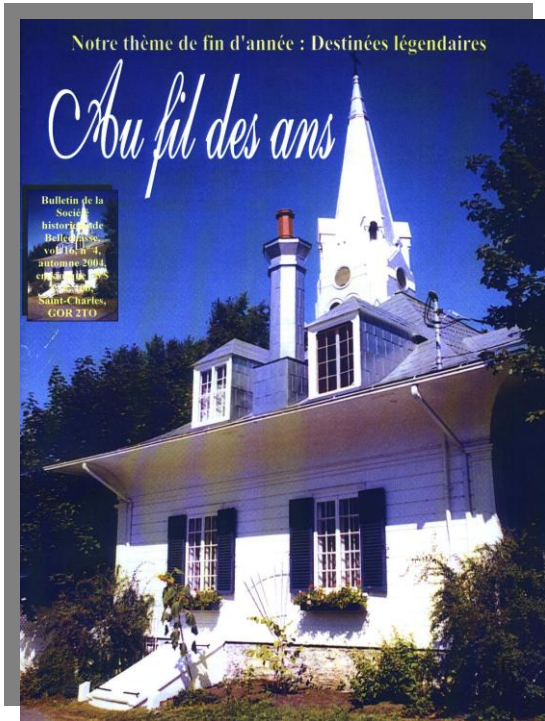
MultiArts : Plusieurs des nouveaux membres de cette parution ont été recrutés lors du salon MultiArts de Saint-Charles. Nos félicitations aux bénévoles responsables du kiosque de la SHB.

Avis de recherche



Cette amusante photographie, qui dépeint de jeunes enfants fumant en cachette, est une mise en scène fictive d' Omer Beaudoin, au cours des années 1940 ou 1950.

Certaines sources semblent nous indiquer que cette photo fut prise à Beaumont. En prévision de notre thème de fin d'année consacré au monde de l'enfance, nous aimerions vous connaître et recueillir vos souvenirs entourant les circonstances de ce cliché si typique.



Au fil des ans, un monde haut en couleur
Plusieurs de nos parutions sont encore disponibles.

